

# **Dr. Ayo Adewuya , 2 Corinthiens, Session 10, 2 Corinthiens 9, En savoir plus sur les dons**

© 2024 Ayo Adewuya et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Ayo Adewuya qui enseigne sur 2 Corinthiens. Il s'agit de la session 10, 2 Corinthiens 9, Plus sur le don.

Comme nous l'avons vu dans notre conversation et nos discussions sur 2 Corinthiens chapitre 8, le besoin de l'Église de gérer l'argent est aussi sensible aujourd'hui qu'il l'était à l'époque où Paul écrivait aux Corinthiens.

En d'autres termes, il faut traiter cette question avec la plus grande sensibilité, avec bienveillance et avec dignité. La responsabilité financière et la question de savoir comment motiver les gens à donner sont une tâche difficile, même lorsque les circonstances semblent bonnes et parfaites. La longue discussion de Paul dans les chapitres 8 et 9 de 2 Corinthiens montre à quel point la planification et l'administration sont importantes pour le succès de tout ministère, en particulier celui qui est donné.

La générosité n'est pas quelque chose d'inné chez les êtres humains, et il faut donc apprendre aux gens à donner et à recevoir. Vous voyez, il y a toujours un sentiment d'urgence dans la vie et le service chrétien, et cela découle de la nature de la vie et du service et du grand besoin qu'ils suscitent. Nous devons comprendre ce qui se passe dans 2 Corinthiens chapitre 9. C'est un fait que dans la vie, l'enthousiasme pour diverses raisons est toujours difficile à maintenir sur une longue période de temps, et nous l'avons vu dans le cas des Corinthiens et du don.

Le chapitre 9 de l'épître aux Corinthiens continue la conversation. Or, nous devons dire, au moins pour que nous soyons conscients, que certains érudits ont considéré le chapitre 9 comme complètement séparé du chapitre 8, et ils ont soutenu que non, le chapitre 9 devrait être très, très séparé. C'est ici que Paul commence, car il est superflu pour moi de vous écrire au sujet de ce ministère envers les saints.

Or, comme le dit la version NRSV, il n'est pas nécessaire que je vous écrive au sujet du ministère envers les saints. Bien qu'un certain nombre d'érudits considèrent le chapitre 9 comme une lettre indépendante à l'origine, certains arguments suggèrent que ce n'est pas le cas. En d'autres termes, certains arguments suggèrent que le chapitre 9 est étroitement lié au chapitre 8 par divers liens contextuels et grammaticaux.

Morey Harris, dans son excellent *New International Critical Commentary of the New Testament on 2 Corinthians*, a fait un excellent travail en montrant que, par exemple, l'expression maintenant concernant, qui en grec est *peri-* de, introduit généralement

un nouveau sujet, mais il n'y a aucune preuve ici au chapitre 9 que ce soit le cas. Il n'y a aucune preuve dans la littérature grecque existante que ce soit ainsi qu'elle fonctionne ici, mais au contraire, elle exprime toujours une relation étroite avec ce qui précède. En d'autres termes, elle anticipe, au 9-1, lorsque Paul utilise le mot hommes, le jour, elle anticipe le verset 3, mais ensuite le 4, qui arrive maintenant concernant la fille, anticipe le 8-24.

Et, bien sûr, il donne plusieurs autres raisons convaincantes pour suggérer qu'il ne s'agit pas de chapitres séparés mais qu'ils découlent l'un de l'autre, et c'est la position que nous adoptons. En d'autres termes, l'intégrité littéraire de ces versets dans le contexte présent ne devrait pas nous déranger. Nous devrions simplement les lire tels qu'ils sont dans le canon, car les deux sont étroitement liés grammaticalement.

Non seulement grammaticalement, mais aussi en pensée. Paul exprime à nouveau sa confiance aux Corinthiens, mais il explique avec appréhension pourquoi la délégation est envoyée et pourquoi il veut qu'ils partent.

Il exhorte donc l'Église à répondre positivement à la délégation en préparant la collecte lors de sa prochaine visite à Corinthe. Paul veut éviter de se faire déshonorer, c'est pourquoi au verset 1, nous commençons à examiner la question. Il dit que ce n'est pas nécessaire.

Il admet qu'il n'a plus besoin d'écrire, ou comme le dit la NASB, c'est superflu, ou la NRSV, ce n'est pas nécessaire. En d'autres termes, j'ai écrit ce que j'avais à vous écrire. Je n'ai pas vraiment de raison de le faire, mais voici le problème.

Il a dit qu'il n'était pas nécessaire de faire cela, et pourtant il a continué à le faire. Je vous ai parlé du ministère, puis il continue. Comme nous l'avons dit il y a un moment, il les écrit maintenant.

Vous savez, je suis sûr que vos professeurs ou enseignants au séminaire vous ont dit : « Je n'ai pas besoin de vous rappeler que votre examen de mi-session ou votre examen final sera complet », mais c'est ce qu'ils viennent de faire. Je veux dire, je n'ai pas besoin de vous rappeler que vous devez fermer la porte avant de sortir de la maison, mais c'est ce que vous venez de faire. Vous venez de me rappeler que je dois fermer la porte quand je sors de la maison et la verrouiller.

Alors pourquoi devrait-on s'étonner que lorsque Paul dit : « Il n'est pas nécessaire que je vous écrive au sujet du ministère des saints », pourquoi devrions-nous dire cela ? Eh bien, à cause de cela, cela n'a aucun rapport avec le chapitre 8. C'est ce qu'il vient de faire. Il leur rappelle simplement à nouveau. Vous voyez, c'est un procédé rhétorique que Paul utilise.

C'est un procédé rhétorique que nous appelons paralysie lorsque l'on passe sur quelque chose. Les écrivains et les orateurs font toujours la même chose lorsqu'ils passent sur un sujet, pour ensuite le mentionner à nouveau dans le futur. Peut-être Paul pense-t-il que ses lecteurs s'ennuient ou se désintéressent du sujet ou qu'il reprend ; cela indique qu'il manque de confiance en leur générosité, mais sa répétition ici rappelle aux Corinthiens qu'ils doivent faire quelque chose.

C'est comme si Paul disait aux Corinthiens : « Allez de l'avant avec ce projet. Vous devez le faire. » Bien qu'il fasse attention à ne pas exercer de pression inutile sur eux, n'est-ce pas une pression de sa part, en leur rappelant ? N'est-ce pas une pression subtile ? Il ne veut pas les mettre sous pression, et pourtant il leur répète.

Je me souviens qu'il y a quelques années, quand j'étais un jeune converti, j'allais voir le pasteur et je lui disais : « Excusez-moi, pasteur, puis-je faire ceci ? Que pouvez-vous me vendre ? » Et le pasteur me répondait : « Si j'étais vous, voici ce que je ferais. » Je comprends que cela signifie que c'est ce que je devrais faire, mais le pasteur ne me dit pas explicitement d'aller faire cela. Il me dit seulement : « Si j'étais vous, voici ce que je ferais. »

Si j'étais vous, voici ce que je dirais. C'est une façon indirecte de me dire de le faire sans qu'il assume la responsabilité de le dire. Cela me laisse prendre mes propres décisions, et pourtant, en tant que suiveur, je comprends que ce qu'il dit est important pour moi.

C'est exactement ce que Paul fait ici. Il dit : « Je ne pense pas avoir besoin de vous écrire davantage à ce sujet, car je vous en ai déjà beaucoup parlé. » Mais au verset 2, il dit : « Je connais votre empressement. Je connais votre empressement, qui est le sujet de ma fierté à votre sujet auprès des Macédoniens. Ce souci est prêt depuis l'année dernière, et votre zèle a excité la plupart d'entre eux. »

Et puis il continue, regardez le verset 3 : « Mais j'ai envoyé les frères, afin que notre orgueil à votre sujet ne soit pas réduit à néant dans cette affaire, afin que, comme je le disais, vous soyez prêts. Autrement, si des Macédoniens viennent avec moi et vous trouvent sans préparation, nous, pour ne pas parler de vous, serons couverts de honte à cause de cette confiance. C'est de la pression, quel que soit le nom que vous voulez lui donner. »

Il dit : « Eh bien, je ne veux pas t'écrire, mais je connais ton empressement, et je veux que tu fasses cette chose parce que tu sais que si tu ne le fais pas, et que les Macédoniens et nous venons, sans même parler de toi, de nous-mêmes, nous serons couverts de honte, mais nous ne voulons pas que tu sois couvert de honte. » Wow, wow, Paul est, c'est vraiment un grand pasteur. Il sait comment gérer les choses.

Et Paul ajoute l'urgence. Il s'était auparavant vanté de l'enthousiasme des Corinthiens, et en fait, il l'avait utilisé pour motiver, pour motiver les Macédoniens. Et les Macédoniens ont répondu positivement, mais les Corinthiens n'ont pas donné suite à la collecte.

Paul utilise ici la psychologie inverse, ce que nous appellerons la psychologie inverse. Il dit : écoutez, Corinthiens, vous voyez, j'ai parlé de vous aux Macédoniens, et quand les Macédoniens ont entendu parler de vous, ils étaient enthousiastes. Ils ont commencé à donner, et ils ont donné au projet.

Or, nous venions chez vous avec les Macédoniens. Vous ne voulez pas que les Macédoniens dont nous nous sommes vantés à votre sujet, après lesquels nous nous sommes vantés de vous, vous rencontrent sans préparation. Cela ne vous fera pas de bien.

Ainsi, bien que Paul continue à affirmer l'enthousiasme des Corinthiens, il ne veut pas qu'ils aient honte de leur incomplétude. L'honneur de Paul et des Corinthiens était en jeu. Vous voyez, c'est une sorte d'honneur et de honte.

Paul dit : « Si tu fais cela, ce sera pour ton honneur. Si tu ne le fais pas, ce sera pour ta honte. » Donc, tu aimerais vraiment faire cela.

Il explique donc au verset 2 pourquoi il n'a pas besoin de leur écrire. Il est conscient de l'enthousiasme et de la volonté de participer ; il s'en vante et il dit qu'il faut commencer à se préparer. Ensuite, vous voyez au verset 3, qui est très important, que Paul utilise ce qu'on appelle des clauses d'intention. Il y en a quatre.

Dans une phrase, il donne un négatif, un positif, un autre négatif, puis un positif. C'est ce qu'il fait, et il joint ce verset aux versets 1 et 2. Regardez-le au verset 3. Verset 3 : regardez ce qu'il fait, mais j'ai envoyé les frères afin que notre gloire à votre sujet ne soit pas vaine, afin que, comme je le disais, vous soyez prêts autrement. Donc, vous voyez, il a commencé à leur donner la raison pour laquelle ils devaient le faire.

Il a donc donné une réponse négative. Je ne veux pas que vous ayez honte. Pour que sa propre vantardise au sujet des Corinthiens ne soit pas vaine,

Il ne veut pas que leurs vantardises se révèlent vaines. Il ne veut pas que son exemple de l'empressement des Corinthiens à motiver les Macédoniens paraisse vide de sens. Vous savez, s'ils ne l'avaient pas fait et que les Macédoniens venaient et qu'ils découvraient que les Corinthiens n'avaient pas fait cela, ils pourraient facilement en conclure que Paul les avait manipulés parce qu'il était allé voir les Macédoniens et leur avait dit que c'était ce que faisaient les Corinthiens.

Et si les Corinthiens, les Macédoniens, sont venus et ont découvert que ce n'était pas vrai, alors ils ont dit : « Vous nous avez manipulés. » Alors, la vantardise de Paul deviendra creuse, et étant donné le mauvais sang qui régnait entre eux auparavant, et qui vient d'être résolu, les choses vont ressurgir. Et c'est important.

Au verset 4, vous trouvez la raison la plus significative. Pour qu'il ne soit pas humilié d'une manière ou d'une autre par leur faute ou par leur non-participation. Regardez le verset 4. Autrement, si des Macédoniens viennent avec moi et vous trouvez sans préparation, nous, pour ne pas parler de vous, serions couverts de honte à cause de cette confiance.

Comme au verset 1, Paul recourt encore à la paralysie. Il passe outre. Il rappelle aux Corinthiens que leur incapacité à tenir leur promesse l'humiliera, lui et eux aussi.

Bien qu'il déclare ne rien dire de la honte des Corinthiens, il y fait néanmoins allusion. Voyez-vous, dans la Honored Shame Society de l'ancienne Méditerranée, ne pas tenir parole signifiait l'embarras. Non seulement cela, mais cela entraîne aussi une grave perte d'estime aux yeux des autres.

Vous voyez, dans la société méditerranéenne antique de la Honte Honorée, votre parole est censée être votre parole d'honneur. Vous dites ce que vous pensez et vous pensez ce que vous dites. Malheureusement, contrairement aux gens du monde occidental moderne, l'expérience de la honte, du mépris, du manque de respect, de la disgrâce ou de l'humiliation publique était un sort pire que la mort.

Dans l'Occident moderne, on n'y accorde pas beaucoup d'importance. Mais dans cette société, dans la société de Paul, l'expérience de la honte, du mépris, du manque de respect, de la disgrâce ou de l'humiliation publique était pire que la mort. Certaines personnes auraient préféré mourir.

En fait, de nos jours, vous vous souvenez, nous parlons d'une nation particulière qui parle de se soumettre à la hiérarchie, plutôt que d'affronter la honte, ils se suicident. Même à notre époque, ils préfèrent se tuer plutôt que d'affronter la honte, l'honneur et la honte. Et Paul en était conscient.

Paul dit donc : « J'ai besoin que vous fassiez quelque chose à ce sujet. » Et il dit au verset 5 : « C'est pourquoi j'ai pensé qu'il était nécessaire d'exhorter les frères à aller chez vous et à préparer à l'avance votre don généreux promis précédemment, afin qu'il soit prêt comme un don généreux et qu'il ne soit pas affecté par la convoitise. » Très important.

Puis, aux versets 6 et 7, Paul continue son récit et parle des bienfaits de la générosité. Il dit au verset 6, lisons le verset 6, je dis ceci : celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment. Que

chacun fasse comme il l'a résolu en son cœur, sans regret ni contrainte, car Dieu aime celui qui donne avec joie.

Voici l'appel de Paul en préparation de sa troisième visite à Corinthe. Paul allait envoyer des délégués en avant-première pour s'assurer que la collecte serait complète à son arrivée. Toujours dans le but de motiver ses lecteurs, Paul développe le thème qu'il a brièvement abordé au verset 5. Son souci passe maintenant de la nécessité de terminer le projet à la manière dont le don peut réellement devenir une question de générosité joyeuse.

Générosité joyeuse. Il encourage les Corinthiens à donner généreusement en leur expliquant les bienfaits de la générosité. Comment s'y prend-il ? Il parle tout d'abord de l'enrichissement que Dieu apporte aux donateurs.

Il résume le bienfait de donner au moyen d'un proverbe. Il dit que le point est le suivant : celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment. Il parle donc de générosité, et dans l'esprit de Paul, le langage théologique de la bienveillance et la loyauté du Corinthien envers l'apôtre sont liés à la mise à l'épreuve du ministère.

Que chacun de vous donne comme il l'a décidé, sans réticence ni contrainte, car Dieu aime celui qui donne avec joie. Ainsi, au verset 6, je veux dire plus bas, il dit au verset 7, une fois que vous donnez du fond du cœur, nous allons le parcourir, et j'y reviendrai petit à petit. Au verset 7, une fois que vous donnez du fond du cœur ; au verset 8, il donne la raison ; au verset 8, il dit ici, et Dieu est capable de vous combler de toutes sortes de grâces.

Ainsi, avoir toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins signifie que vous pouvez avoir en abondance. Ainsi, Dieu est la source de tout don. Versets 9 à 11, que dit Paul ? Nous y allons, comme il est écrit : il a fait des largesses, il a donné aux pauvres, et sa justice demeure à toujours.

Maintenant il fournira de la semence au semeur, et du pain pour la nourriture, et il multipliera votre semence pour la semence, et il augmentera la moisson de votre justice. Vous serez enrichis à tous égards pour toute libéralité, qui produit par nous des actions de grâces envers Dieu. Le ministère de ce service ne répond pas seulement pleinement aux besoins des saints, mais il déborde aussi de nombreuses, nombreuses actions de grâces envers Dieu.

Quatrièmement, Dieu enrichit celui qui donne. Au verset 12, donner évoque l'adoration et l'action de grâce envers Dieu. Et aux versets 13 à 15, donner honore Dieu.

Alors, que voyons-nous dans les versets 6 à 15 ? En général, il est question de donner : nous devons donner du fond du cœur ; premièrement, Dieu est une source de don ; deuxièmement, donner enrichit celui qui donne ; troisièmement, donner conduit à l'adoration et à l'action de grâces envers Dieu ; quatrièmement, donner honore Dieu, cinquièmement. Alors, regardons cela, petit à petit. Au verset 6, Paul construit logiquement, soigneusement, délibérément et en écoutant, d'une manière très subtile, son exhortation à la générosité.

Que dit-il ? Regardez, dit-il, le point est le suivant. Le grec traduit littéralement : maintenant ceci, maintenant cela, ou vous pourriez le paraphraser et dire : eh bien, souvenez-vous de cela. Cela nous renvoie à un proverbe agricole.

Il est dit que celui qui sème peu récoltera peu, et celui qui sème abondamment récoltera abondamment. Je me souviens d'un proverbe que nous avons chez nous, qui dit que celui qui a un tas d'ignames, qui en plante un tas et qui dit aux gens qu'il en a planté cent tas, dit qu'après avoir fini de consommer le tas qui est vrai, il commencera à consommer les quatre-vingt-dix-neuf tas qui sont faux, et personne ne l'écouterà à ce moment-là, car il n'a récolté que ce qu'il a semé. C'est le point.

On récolte ce que l'on sème, et Paul utilise cette métaphore agricole, qui est très importante. C'est une image qui est familière à la fois dans la tradition de sagesse juive et dans la culture gréco-romaine de l'époque de Paul. Vous savez, peut-être, et peut-être, probablement, Paul avait Proverbes 11, 24 à 25 à l'esprit.

C'est un principe de sagesse, car il dit que certains se plaignent librement, mais ils deviennent d'autant plus riches. D'autres retiennent ce qui leur est dû et ne souffrent qu'une seule fois. Vous voyez, une personne généreuse sera enrichie.

C'est là le problème. Et celui qui donne de l'eau recevra de l'eau. Paul a élaboré sa propre version de l'axiome en disant : si peu on récolte peu.

Ainsi, généreusement, vous récoltez généreusement. Et c'est intéressant, il parle de généreusement. Le mot ici signifie simplement don généreux.

Éloges – et vous savez, c'est très intéressant. Quand vous regardez le vocabulaire de Paul pour parler du don, c'est merveilleux.

Il utilise charis, et ici, il utilise le mot eulogias. Vous savez, eulogias, c'est de là que vient le mot éloge. Éloge.

Appliqué à la situation de Corinthe, la moisson n'attend pas la fin des temps. Notre don doit être généreux. C'est un don généreux.

C'est un éloge funèbre. Il encourage son auditoire à exprimer des bénédictions spirituelles et peut-être même matérielles dans leur cœur et leur vie présente. Celui qui sème généreusement sème selon le principe des bénédictions et sur cette base, il récolte.

C'est très, très important et significatif. Dieu se réjouira et Dieu récompensera plutôt selon la générosité de chacun. Vous savez, je le dis comme ça.

Ce que quelqu'un sème, il le récolte. Jésus a dit : « Donnez, et il vous le donnera au centuple. Avez-vous pensé à cela ? En ce qui concerne la fidélité de Dieu, il a dit : « Tout ce que vous donnez, vous le multipliez. »

Vous rendez-vous compte que même si vous donnez zéro, Dieu sera toujours fidèle ? Il multipliera votre zéro par cent. C'est juste que le résultat sera différent, car Dieu fera sa part. Dieu tiendra sa parole.

Ce que vous donnez, il vous le rend. Si vous ne donnez rien, je veux dire, il vous le rendra. Donc, si vous ne donnez rien, votre rien deviendra encore plus rien.

Donnez généreusement. C'est ce qu'on nous dit. Dieu aime celui qui donne avec joie, et nous voyons alors que je veux dire, avant que Paul n'explique l'implication du proverbe dans les versets 8 à 15, mais avant de le faire, il fournit aux Corinthiens trois directives importantes pour donner.

Premièrement, donner est une affaire personnelle. Vous le voyez au verset 7. Que chacun de vous donne comme il l'a décidé. Deuxièmement, donner exige de la détermination.

C'est-à-dire que cela doit être fait comme on l'a décidé dans son cœur. C'est à vous de décider. Ici, la version King James utilise le mot « objectif » et il est intéressant de noter que ce mot ne se trouve ici que dans le Nouveau Testament, ce qui signifie choisir délibérément.

Choisir délibérément. C'est prendre une décision sur quelque chose. Donner requiert donc une intentionnalité.

Celui qui sème généreusement sème selon le principe des bénédictions, et sur cette base, rappelez-vous Luc chapitre 6 verset 38. Ce que nous voyons ici au verset 7 est conforme à ce principe de base. Ainsi, au verset 7, nous apprenons ces trois choses. Premièrement, donner est une affaire personnelle.

La quantité que l'on donne est une question qui appartient à chacun. C'est une question à laquelle chacun doit répondre pour lui-même. C'est une question personnelle.

Deuxièmement, cela nécessite de la détermination. Autrement dit, vous devez avoir un objectif. Le troisième point dit que Dieu aime celui qui donne avec joie.

Donateur joyeux. Nous devons donner sans rancune. C'est assez intéressant.

Quand Paul dit que nous ne devons pas donner à contrecœur, la terminologie de Paul fait ici écho au chapitre 15, verset 10 du Deutéronome. Dans le chapitre 15, au verset 10 du Deutéronome, nous lisons qu'il est dit : Tu lui donneras avec libéralité, et ton cœur ne sera point attristé, car c'est à cause de cela que l'Éternel, ton Dieu, te bénira dans tout le monde et dans toutes tes entreprises. C'est le principe.

Il est question ici de l'année sabbatique et de l'aide aux pauvres. Paul dit dans Deutéronome que Moïse écrit : « Si parmi tes frères il y a un pauvre dans l'une de tes villes, dans le pays que l'Éternel ton Dieu te donne, tu n'endurciras pas ton cœur et tu ne fermeras pas ta main devant ton frère pauvre. » Et il continue jusqu'au verset 10 : « Tu lui donneras généreusement, et ton cœur ne s'endurcira pas. »

C'est à cela que Paul fait allusion ici. Nous ne donnons pas à contrecœur. Je veux dire que le mot ici signifie que nous ne donnons pas par douleur.

Le mot douleur ici, *lupus*, ou *lupus*, ne signifie pas que nous donnons par douleur ou par chagrin. Vous voyez donc que Paul parle ici. Et puis, à l'opposé de cela, ce que vous voyez, c'est que Dieu aime celui qui donne avec joie.

Dieu aime celui qui donne avec joie. Ce mot est important. Vous voyez, écoutez, la racine du mot anglais *hilarious* vient de la racine du mot traduit par joyeux.

C'est comme si Dieu aimait les donateurs hilarants. Vous donnez de manière hilarante. De manière hilarante.

Dieu aime celui qui donne avec joie. Le mot anglais est-il important ? Et Paul remplace *bénit* par « aime », « *agapai* ».

Vous voyez, dans la Septante, il est dit que Dieu bénit celui qui donne avec joie. Mais Paul a changé cela maintenant. Il dit que Dieu aime celui qui donne avec joie.

Dieu valorise la générosité. Et il oriente son amour vers ceux qui donnent avec joie. La question est : comment donnons-nous ? Dieu aime ceux qui donnent avec joie.

Le mot traduit ici par joyeux signifie littéralement être hilarant. Nous donnons de manière hilarante. En résumé, donner doit être fait personnellement, sans fanfare, sans coercition, sans manipulation, et cela doit être fait avec joie.

Il faut donner par conviction plutôt que par contrainte. Par conviction plutôt que par contrainte. Maintenant, les versets 8 à 11.

Dans les versets 8 à 11, Dieu peut vous combler de toutes sortes de grâces, afin que vous ayez toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins et que vous ayez en abondance pour toute bonne œuvre, comme il est écrit. Paul cite ensuite ce qui est écrit. Dieu est capable.

Paul développe ensuite la base théologique plus large de la collection. Les versets 8 et 9 reprennent l'ensemble de l'exhortation précédente et commencent maintenant le commentaire de Paul sur le verset 6b.

Et bien sûr, ils se connectent directement avec 7c. C'est très intéressant à observer. Il a dit : Dieu est prêt à donner.

Dieu fait abonder toutes les grâces. Quand vous lisez le passage, vous voyez qu'en tant que source de toute grâce, Dieu est à la fois la base et l'exemple des Corinthiens dans leur générosité. Dans leur générosité, Dieu est capable de faire abonder toutes les grâces envers vous.

C'est ce qu'il dit. Capable de faire toute grâce. Le mot clé ici, encore une fois, reste la grâce.

La grâce est le concept motivant qui sous-tend tout le traitement que Paul fait de la collecte. Vous voyez, elle englobe à la fois les bienfaits spirituels et matériels. Leur abondance de grâce n'est probablement pas liée à un remboursement, non, mais simplement à une récolte ou à une récompense intrinsèque.

Le résultat de la générosité des Corinthiens dans le contexte de la grâce de Dieu est qu'en toutes choses, à tout moment, ils auront tout ce dont ils ont besoin pour pouvoir subvenir aux besoins des autres. C'est pourquoi il dit que Dieu peut vous combler de toutes ses grâces. La suffisance.

Dieu peut faire en sorte que toutes choses te soient suffisantes, afin que tu abondes en toute bonne œuvre. Vous voyez, Paul ne pense pas ici aux bonnes œuvres en général, mais à l'œuvre continue de générosité. Écoutez, vous qui donnez avec joie, non seulement vous avez la grâce de vous contenter de moins, mais vous êtes aussi divinement dotés de ressources pour donner davantage aux autres.

Paul dit en effet que la grâce de Dieu pourvoira à tous les besoins spirituels et matériels des Corinthiens afin qu'ils puissent continuer à être généreux en bénissant les autres. La grâce de Dieu est une grâce généreuse. Comme quelqu'un l'a dit, il y a deux mots pour dire donner.

Il y a deux formes de grâce dans le don. L'une consiste à donner et l'autre à pardonner. Donner et pardonner.

Tous deux ont donné. Les deux grâces de la vie chrétienne sont le don et le pardon. La grâce de Dieu est une grâce généreuse.

Paul revient ensuite à la métaphore agricole des semailles qu'il a déjà introduite au verset 6 pour illustrer son propos par une citation biblique. Tel qu'il est écrit, cela introduit sa citation du Psaume 112, verset 9. Ceux qui servent le Seigneur, ceux qui servent le Seigneur dispersent leurs richesses comme le cultivateur disperse ses semences en donnant aux pauvres. Vous voyez, le Psaume décrit celui qui craint le Seigneur, celui qui fait ses délices dans le Seigneur, prospère, est gracieux et compatissant et droit, est juste et stable, et prodigue des dons aux pauvres.

Ces personnes sont honorées et on se souvient d'elles. Leur justice dure à jamais. Je veux dire, Paul cite ici le Psaume 112.

Ici, la justice qui dure pour toujours n'est pas seulement le caractère fidèle de Dieu, mais celui du donateur humain. La justice ici ne parle pas de celle de Dieu, mais de la justice du donateur humain qui perdure. Vous voyez, la justice ici fait probablement référence au caractère moral des donateurs corinthiens.

Leur justice se révèle ou se manifeste dans leur générosité. C'est la preuve de leur générosité. Je veux dire, Dieu est la source de toute grâce.

Il est à la fois le fondement et l'exemple des Corinthiens dans leur générosité. Paul exprime ensuite sa foi que Dieu fournirait abondamment sa grâce aux Corinthiens afin que leur contentement leur permette de se dépasser et d'accomplir toute bonne œuvre. Dieu fait abonder sa grâce envers les donateurs au-delà du simple renouvellement des ressources.

Le principe général cité par Paul est que plus nous donnons, plus nous recevons de Dieu. Vous savez, dans le monde dans lequel nous vivons, il y a tout ce que l'on peut et tout ce que l'on peut obtenir. Vous obtenez tout ce que vous pouvez et vous pouvez tout obtenir.

Mais Paul dit : non, pas de cette façon. Nous sommes bénis pour être une bénédiction. C'est le principe de Paul.

Nous sommes bénis pour être une bénédiction, non pas pour garder pour nous-mêmes, ni pour prendre tout ce que nous pouvons et mettre en conserve tout ce que nous avons. Non, ce n'est pas ainsi que devrait se dérouler la vie chrétienne. Nous devons être conscients de ce que Paul n'a pas dit.

Paul n'insinue pas ou ne suggère pas que la richesse ou les revenus excédentaires sont un signe d'approbation ou de bénédiction divine, même si cette idée était courante parmi les contemporains juifs de Paul. Ce n'est pas non plus le don en soi que Paul applaudit. Ce qui est en jeu ici, c'est un style de vie de générosité, un style de vie de grâce.

C'est ce que Paul applaudit. Puis nous passons aux versets 12 à 15, où Paul exprime sa gratitude. Car l'accomplissement de ce ministère non seulement pourvoit aux besoins des saints, mais il abonde aussi en de nombreuses actions de grâces envers Dieu.

En éprouvant ce ministère, vous glorifiez Dieu par votre obéissance à la confession de l'Évangile de Christ et par la générosité de votre partage avec eux et avec tous les autres. Tandis qu'ils désirent ardemment vous retrouver et prient pour vous à cause de la grâce surpassant celle de Dieu qu'il vous a accordée, alors grâces soient rendues à Dieu pour son don indescriptible. Vous voyez, Paul termine son appel en soulignant les avantages des offrandes au-delà de la satisfaction des besoins des saints.

Paul a sans aucun doute à l'esprit l'action de grâces qui en résultera pour l'Église de Jérusalem. Lorsque nous répondons aux besoins du peuple de Dieu, nous sommes reconnaissants. Le deuxième objectif, qui consiste à déborder en de nombreuses expressions de gratitude envers Dieu, est le but théologique de Paul.

Et c'est intéressant, il appelle donner le ministère de ce service le ministère de ce service. Je veux dire, rappelez-vous que nous avons dit il y a quelques instants que Paul appelle donner des liturgies, d'où vient le mot liturgie. C'est ce qu'il dit ici.

Ce service que vous accomplissez, en donnant, est un acte d'adoration. C'est un acte de service. Vous voyez, Paul a déjà utilisé le terme ministère de service auparavant en rapport avec l'offrande, avec le mot diaconie, qui signifie ministère.

Il l'a déjà utilisé au chapitre 8, verset 4. Mais ici, le mot liturgie n'apparaît que dans la lettre de Paul ici et dans Philippiens 2:17 et 30. Il a le sens de service, le sens de service, le fait de donner fait partie de notre service. Il est intéressant de constater que l'on peut prendre ce mot service de différentes manières, au moins dans trois sens.

Il s'agit d'un service public rendu par la communauté en question, ou bien d'un service sacerdotal ou sacré. Il peut s'agir d'un service au sens générique. Ministre, le mot grec liturgos, ministre, est la source de notre coordonnée anglaise, que j'ai répétée à maintes reprises, liturgie.

Le terme est donc un composé de deux mots : les gens travaillent. Dans le Nouveau Testament, ceux qui rendent ce service ne sont pas simplement des fonctionnaires, mais des dirigeants de haut rang. Il est question de service.

Versets 13 à 14, versets 13 à 14. Ici, nous lisons 13 à 14 : à cause de la preuve donnée par ce ministère, ils glorifieront Dieu pour votre obéissance à votre collecte de l'évangile de Christ et pour la générosité de votre contribution à eux et à tous, tandis qu'eux aussi, par la prière pour vous, soupirent après vous à cause de la grâce surpassant de Dieu envers vous. Je veux dire, Paul utilise de nombreux termes chargés ici même dans les versets 13 à 14.

Il utilise les mots « don », « sincérité », « communion » et « grâce ». Ces deux versets combinent de nombreux termes. Paul communique sa pensée centrale au verset 13.

Là, parler des gens glorifiera Dieu. Donc, je veux dire, je veux dire, les Corinthiens glorifieront Dieu quand ils verront ce qui a été donné. Il a dit que la première preuve est l'obéissance qui accompagne la confession de l'évangile du Christ par les Corinthiens.

Je veux dire, les Corinthiens seront très heureux de ce que l'Église de Jérusalem a fait. L'achèvement de la collecte montrera qu'ils ont passé le test, et l'acceptation par les chrétiens de Jérusalem amènera ces chrétiens à glorifier Dieu pour la propagation de l'Évangile. L'acceptation de la collecte indiquera la communion avec tous les Juifs qui ont accepté Christ.

Paul ajoute que dans leurs prières, les chrétiens de Jérusalem exprimeront leur désir de les voir comme des chrétiens païens. Il conclut la section par une expression de gratitude envers Dieu. Grâces soient rendues à Dieu pour son don indescriptible.

Paul parle de la reconnaissance mutuelle, de la reconnaissance mutuelle et de l'amour entre les chrétiens non juifs et les croyants de Jérusalem. Vous voyez, il s'attend à ce que les chrétiens de Jérusalem se souviennent des Corinthiens dans leurs prières. S'ils le font, leur cœur se tournera vers les Corinthiens.

Leurs cœurs se tourneront vers les Corinthiens. Ils prieront pour eux. Les saints de Judée qui recevront la collecte désireront ardemment ses donateurs païens.

C'est-à-dire qu'elle manifestera la solidarité des croyants, des chrétiens juifs et non juifs, et contribuera à l'unification de l'Église où ils se considèrent comme un. Comme nous l'avons dit plus haut, dans Romains 15:26-27, Paul donne une autre explication de sa compréhension de la collecte. Il s'agit d'une contribution des Églises de Macédoine et d'Achaïe en signe de solidarité ou de geste de solidarité entre elles et avec les pauvres parmi les saints de Jérusalem.

Ainsi, en parlant du don comme de la koinonia, Paul souligne qu'il ne s'agit pas d'un acte de charité. Il s'agit plutôt d'une expression de la communauté des églises concernées, à la fois celles qui donnent et celles qui reçoivent.

C'est une expression de solidarité. Ils prieront les uns pour les autres. Et vous voyez, Paul était très confiant que l'offrande serait accueillie positivement parce que, disait-il, c'était à cause de la grâce surpassant celle de Dieu accordée aux Corinthiens.

Oui, il y a un long chemin à parcourir entre Jérusalem et Corinthe, nous le savons. Mais Paul est convaincu que la prière et l'intercession peuvent combler le fossé et couvrir la distance. Malgré tout cela, Paul a toujours l'intention d'encourager les Corinthiens à terminer la collecte.

Comment Paul conclut-il toute la conversation sur le don ? Il termine la discussion par un élan liturgique et priant. Grâce soit rendue à Dieu pour son don indescriptible. Vous savez ce qu'il veut dire ? C'est ce qu'il sous-entend.

Rendons tous grâce à Dieu. Voici encore une autre utilisation du mot thématique pour la grâce. Mais quelle est la nature du don de Dieu, qui est d'origine ? Est-ce la grâce de Dieu qui opère dans le recueil, comme le contexte pourrait le suggérer ? Est-ce l'œuvre rédemptrice de Dieu dans son ensemble ? Ou est-ce simplement le don de Dieu de lui-même dans la personne de son fils ? Oui, la dernière possibilité est probablement et certainement réalisable.

Le don, le don de Dieu de lui-même dans la personne de son Fils. Grâces soient rendues à Dieu pour son don indescriptible. Vous savez, l'adjectif indescriptible ne se trouve ici que dans le Nouveau Testament, ce qui implique certainement que ce que Dieu a fait pour nous en Christ est la motivation suprême de son long appel, du long appel de Paul aux Corinthiens.

Quelle que soit la signification précise de ce que Paul voulait dire, nous savons que les Corinthiens furent poussés à agir par sa rhétorique passionnée. Son appel grandiose fut couronné de succès car quelques mois plus tard, il écrivit depuis Corinthe. Écoutez ce qu'il écrivit depuis Corinthe.

Dans Romains 15:26, il dit que la Macédoine et l'Achaïe étaient heureuses de faire une contribution en faveur des pauvres parmi les saints de Jérusalem. Alors, Paul a-t-il réussi ? Absolument, oui. Terminons.

Que nous apprend 2 Corinthiens 9:6 à 15 ? Il y a trois choses importantes que nous devons considérer. Premièrement, nous devons donner avec le bon esprit, le bon esprit et la bonne attitude. C'est très important parce que lorsque nous donnons avec la bonne attitude et le bon esprit, nous semons et cela garantit une récolte.

Deuxièmement, nous apprenons que Dieu est disposé à nous accorder tout ce dont nous avons besoin, intérieurement et extérieurement, pour un partage plein d'amour avec les autres. Plus nous partageons, plus Dieu répond à nos besoins. Enfin, ce qui est donné ne répond pas seulement aux besoins matériels.

C'est plus que cela. Cela peut avoir des implications spirituelles passionnantes avec des bénédictions tout autour, et nous pouvons tous ensemble crier : « Merci à Dieu pour son don indescriptible. »

C'est le Dr Ayo Adewuya dans son enseignement sur 2 Corinthiens. Il s'agit de la séance 10, 2 Corinthiens 9, Plus d'informations sur le don.